Document generated on 08/13/2025 9:40 a.m.

Nuit blanche

NUIT BLANCHE
magazine littéraire

Pire qu'Hollywood

Number 21, December 1985, January 1986

URI: https://id.erudit.org/iderudit/20409ac

See table of contents

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)
1923-3191 (digital)

Explore this journal

Cite this review

(1985). Review of [Pire qu'Hollywood]. *Nuit blanche*, (21), 96–97.

Tous droits réservés © Nuit blanche, le magazine du livre, 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

par Obélix

PIRE QU'HOLLYWOOD

En littérature, déjà, on ne passe plus sa vie, quand on est un éditeur avisé, à poursuivre les méandres du grand oeuvre d'un auteur. On veut bien, à l'occasion d'un anniversaire, ressusciter Mauriac ou Hugo, mais on ne va pas garder éternellement sur le feu les plats réchauffés des littérateurs d'aujourd'hui. Le livre a depuis belle lurette été, d'abord, constaté comme objet et, de là à être finalement identifié comme marchandise périssable, il n'y avait qu'un pas... Qui, en ce siècle de la vitesse, oserait espérer tenir plus d'une génération en haleine? Dix ans, c'est bien assez long d'existence littéraire pour tout dire. On fera comme tout le monde, on se reconvertira dans la télévision... ou le cinéma. Il pourrait bien en être ainsi dans le merveilleux monde de la Bande Dessinée.

Les vieux (?)créateurs s'épuisent à refuser les offres mirobolantes des industries, les contrats de cinéma. Bientôt, ils devront éviter le piège des rectorats. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que toute une jeunesse vienne concourir pour assurer la relève. Avant que le public n'aie fait ses choix, il nous faudra vaille que vaille assumer les choix des éditeurs qui ne sont pas toujours heureux.

Après quelques classiques en voie d'extinction, nous allons donc nous permettre de reluquer et tenter d'évaluer la production récente de quelques nouveaux venus.

Éva
Comes
Casterman (À suivre)

Voilà sans contredit un des maîtres des atmosphères fiévreuses et magiques en noir et blanc. Il est à tout le moins l'égal de Tardi qui nous donna jadis ***Rumeurs sur le Rouergue***. La thématique assez classique d'une naufragère de la route débarquée dans un asile insolite, efficace comme toujours, nous permet de faire le tour de nos phantasmes, mixages de peurs et d'érotisme, laissés en plan depuis nos lointains visionnements de ***Psychose*** et de ***Cul-de-sac***. Comes allie maintenant à son maniérisme folklorisant de naguère

Comes, *Eva*

toutes les ressources de la psychologie moderne et les géniales perversions d'un Polanski ou d'un Hitchcock. Le style dépouillé nous console des boursoufflures à l'américaine dont l'avatar le plus commun est Bernie Wrightson.

Ce qui est en haut
Moebius et Jodorowsky
Humanoïdes associés

Oui, il s'agit bien de l'*Incal IV* et c'est encore plus con que tous les garages hermétiques du monde. Mais, si vous êtes pour l'avant-garde, même au détriment du plaisir trivial de comprendre et d'être compris et si l'intelligence signifie pour vous ce qui vous échappe, vous goûterez là un parfait orgasme intellectuel. Vous serez probablement encore là au tome X et il y aura longtemps que vous aurez élu résidence à l'Ashram.

L'arbre de vie
Celui qui est né deux fois, T. 3
Derib
Lombard

C'est dans la collection «Histoires et Légendes». C'est à Derib qu'on doit les merveilleux Buddy Longway et le petit Indien Yakari. Derik a une passion et c'est la vie indienne. Pas question qu'il en sorte pour s'aventurer en l'an 3,000 et nous mitonner la Fin du Monde. Voilà une valeur sûre à qui nous offririons bien un rectorat d'anthropologie. C'est une manière comme une autre de rajouter à sa culture sans ignorer celle que nous avons tout fait pour éradicer. La couverture n'est pas porteuse de petite vérole... pour une fois.

Alceister Crowley
Cossu
Dupuis

Dans Spirou, on donne carte blanche à la jeunesse pour refaire les même pas qu'on faisait jadis..., les premiers pas. Ici, ça donne une série nauséeuse où tous les trucs éculés de la para-psychologie sont exploités à outrance sans rien y rajouter d'original ou de non-appréhendé. Si le dessin rachetait tout, vous n'auriez pas à demander de remboursement...

Règlements de contes
Olivier Taffin
Goupil

Décidément, il y en a qui ne veulent rien perdre. Jusqu'où va se nicher le culte? Olivier Taffin, dont le style n'était pas détestable bien que très (trop) variable, sévit au temps de la contre-culture française et nous revient en agglomérat entre les mains. Devrons-nous aller l'inhumer au cimetière ou le mettre sous cloche? En tout cas, j'ai vérifié: ce livre est putrescible et son éditeur, malgré son nom, ne s'est pas montré très malin.

Kan et Souen
Bondroit
Kesselring

Deux jeunes gens qui partent pour un voyage initiatique, est-ce que ça ne vous dit pas quelque chose? Le dessin tient bien de Moebius à qui on veut rendre hommage. Comme on le voit, le livre est chargé de bonnes intentions et ne cache pas son désir de filiation. Il nous faut des enfants putatifs ou révoltés, si on ne veut pas avoir à revivre cette pénible expérience. J'ajoute qu'il devront savoir dessiner comme eux seuls sauront le faire et que nous souhaitons qu'ils aient eu des curiosités que nous n'avons pas eues...